

Silent Boy

De Gaël Aymon

Mise en Scène Renaud Diligent

Création 26-27

Un spectacle qui se joue partout,
et surtout là où les jeunes sont.





Silent Boy

SE TAIRE, EST-CE SE PROTÉGER... OU PARTICIPER ?

Anton est interne dans un lycée difficile, un gros bras que l'on ne va pas chercher et qui se cache parmi les suiveurs de sa classe. Sa seule bouffée d'oxygène : ses discussions sur un forum en ligne, caché derrière l'avatar de Silent boy. Car dans la vraie vie, Anton ne donne jamais son avis, ne prend jamais parti. Jusqu'à sa rencontre avec Nathan...

Le texte explore la figure du suiveur : celui qui ne harcèle pas, mais qui se tait. Ce silence, en apparence neutre, alimente pourtant la violence collective. Être suiveur, c'est se protéger derrière le groupe, céder à la pression sociale, mais aussi risquer de trahir sa propre identité. La pièce interroge ainsi la responsabilité individuelle face au collectif, et la naissance de l'esprit critique à l'âge où se forment les convictions.

Sur scène un comédien incarne Anton, relayé par un chœur numérique donnant vie au forum.

Texte Gaël Aymon

Mise en scène Renaud Diligent

Avec David Scattolin

Composition musicale et vidéo Émilien Dodeman

Lumières en cours

artiste numérique et programmation : Maxime Touroute

Costumes Cécile Choumiloff

Administration de production Héroïse Caro

Production Compagnie Ces Messieurs Sérieux

co-production (en cours) Festival Tinta'Mars - Langres

Résidence de création (en cours); Festival Tinta'Mars - Langres ; Collège Selongey , Lycée Hilaire de Chardonnet

Soutiens (en cours) :Région Bourgogne Franche Comté, Département de la Côte d'Or, Ville de Dijon (conventionnement) SPEDIDAM (Bande Son)

Création en milieu scolaire, Solo théâtre à jouer partout !

Note liminaire - sur la question du jeune public

Si je me tourne aujourd'hui vers le jeune public, c'est d'abord parce que mes propres enfants grandissent, et que ma fille aînée vient d'entrer au collège. À travers elle, je redécouvre cette période fragile où se joue l'estime de soi, la place dans le groupe, la capacité à affronter la violence du monde.

En abordant aujourd'hui ces thématiques auprès des jeunes, je ne raconte pas directement mon histoire – la distance est nécessaire – mais je l'interroge autrement. Je sais que, dans le fond, c'est à mes propres enfants que je m'adresse. Et à travers eux, à toute une génération qui doit grandir dans un monde saturé d'images, de numérique, de conflits, de violences, d'incertitudes politiques... un monde où les questions sont plus nombreuses que les réponses.

Enfant, je me souviens de la guerre en ex-Yougoslavie, omniprésente dans les journaux télévisés que nous regardions en famille et du choc que ces images provoquaient en moi. J'ai voulu préserver mes filles de cette intrusion de la violence, éviter que le monde fasse irruption trop tôt dans leur regard. Mais l'actualité nous rattrape toujours : des camarades réfugiées ukrainiennes dans leur école, des discussions dans la cour sur Gaza, un meurtre à côté de la maison pour trafic de drogue, des inquiétudes qui traversent les enfants aussi sûrement qu'elles traversent leurs parents.

C'est aussi pour cela que je choisis le jeune public : parce que je crois profondément que les histoires peuvent protéger, qu'elles peuvent ouvrir des espaces de respiration, offrir des outils pour penser, pour rêver autrement, pour apprivoiser la complexité du monde. Depuis mes débuts de metteur en scène, je travaille autour de la classe moyenne, de ses doutes, de ses espoirs, de ses fragilités. Mais mon premier spectacle, *norway.today* d'Igor Bauersima abordait déjà cette question de la rencontre et du regard de l'autre. Aujourd'hui, il me semble que ces questions d'altérité se rejouent avec une acuité particulière chez les plus jeunes : comment se sentir légitime ? Comment trouver sa place ? Comment faire confiance à l'autre dans un climat saturé de peur ?

En montant un spectacle jeune public, je fais un geste politique. Je défends l'idée que l'autre n'est pas une menace. Que les liens humains nous construisent. Que l'altérité est une chance, et non un danger. Et je prends au sérieux cette jeunesse qui, contrairement à ce que certains prétendent, voit peut-être plus clair que nous dans les contradictions du monde. Les enfants posent des questions essentielles et regardent le monde avec une lucidité souvent désarmante. Prendre ce regard au sérieux est un acte artistique autant que citoyen.

Alors oui, il y a sans doute une part de nécessité intime, une part de responsabilité parentale. Mais il y a surtout une conviction : si l'on veut agir sur le monde qui vient, c'est auprès de celles et ceux qui en sont l'avenir qu'il faut prendre la parole.

En montant un spectacle pour le jeune public, je choisis de transmettre – la confiance, le doute, la complexité mais surtout l'espoir. Je choisis de dire que se tourner vers l'autre est un acte de résistance. Et je choisis d'offrir une histoire qui, je l'espère, permettra à certains jeunes de se sentir un peu moins seuls, plus armés et plus libres.

Renaud Diligent - janv 2026



Note d'intention

L'altérité : un nouveau cycle de création

« L'altérité » sera le prochain fil conducteur des projets de la compagnie. J'envisage pour cela un diptyque réunissant deux créations : **Silent Boy** de Gaël Aymon et **Les Haut-parleurs** de Sébastien David (dont j'ai monté **Dimanche Napalm** en 2019). Rien que leurs titres résonnent déjà : le silence et le sonore, l'ombre et la lumière, deux pôles qui s'opposent, se répondent et se complètent.

Cette orientation s'impose naturellement après plusieurs années passées à explorer, dans mes mises en scène, les rêves et les doutes de la classe moyenne à travers la découverte des écritures contemporaines. Cet intérêt demeure, en arrière-plan, notamment à travers l'origine sociale des personnages. Mais ce nouveau cycle marque le retour à une préoccupation plus ancienne. Dès la première création de la compagnie, **Norway.today** d'Igor Bauersima (2010), l'altérité occupait déjà le cœur du récit, portée par deux adolescents en quête de sens. Revenir à ce thème, quinze ans plus tard, c'est renouer avec la matrice de mon travail.

Après **Nyotaimori** de Sarah Berthiaume, qui interrogeait la place centrale du travail dans nos vies, j'ouvre donc ce nouveau cycle avec enthousiasme et curiosité.

Mon souhait de mettre en scène **Silent Boy** s'est imposé dès la lecture du texte comme une évidence. La thématique centrale autour de la posture « du suiveur » m'a particulièrement touché. Anton, lycéen interne et joueur de rugby, est intégré parmi les « populaires ». Le jour, il joue les gros bras ; le soir, derrière son écran, il se réfugie sur un forum sous l'avatar « Silent Boy ». Car au fond, dans la vie, Anton ne dit jamais rien et ne prend jamais parti. Jusqu'à sa rencontre avec Nathan, qui, en osant être lui-même, se heurte à la violence du harcèlement.

Ici, la question du harcèlement est abordée non du point de vue de la victime ou de l'agresseur, mais à travers celui qui se tait : le suiveur qui « laisse faire ». Une perspective rare et profondément touchante, qui, je pense, a une urgence à être défendue devant le public.

Déconstruire les stéréotypes : un enjeu politique et sensible

L'écriture de Gaël Aymon bouleverse les codes : le silence ne renvoie pas à l'effacement d'une victime, mais à l'immobilité d'un adolescent respecté, enfermé dans un rôle qui le protège et l'étouffe à la fois. **Silent Boy** devient ainsi le récit d'un combat intérieur : comment rompre avec les stéréotypes, comment s'affranchir des identités de groupe, comment oser penser autrement ?

Silent Boy interroge la fabrication de nos représentations : les stéréotypes sont-ils une prison silencieuse pour nos pensées et nos choix ? Le texte pose la question de l'esprit critique : non pas comme une simple notion scolaire, mais comme un ensemble de réflexes intellectuels et émotionnels que l'on doit apprendre à construire. Comment reconnaître les normes qui nous enferment ? Comment résister à la force du groupe, aux injonctions masculinisantes, aux modèles identitaires plaqués ?

L'écriture de l'auteur, pudique, drôle et sans sensationnalisme, propose une voie singulière : celle du respect des différences et de la construction progressive d'une identité autonome.

Si **Silent Boy** est à la base une nouvelle et donc un récit, sa langue – orale, concise, directe – appelle le plateau. Écrit à la première personne et au présent, le texte prend la forme d'une confession : Anton s'adresse à nous. D'autres personnages – Azema, Nathan, Clara – interagissent avec lui. Je souhaite intégrer leurs paroles à son récit, comme si tout se rejouait en lui : voix, corps, souvenirs. Le théâtre devient alors l'espace d'une reconstruction intime.

Suiveur ?

Le suiveur n'est pas seulement celui qui obéit. Il est celui qui dépose sa responsabilité dans le confort du groupe. Suivre, c'est choisir la sécurité du nombre plutôt que le risque de la singularité. Ce n'est pas l'absence de pensée qui le définit, mais la décision silencieuse de la confier à d'autres.

Les violences les plus profondes ne naissent pas toujours de figures monstrueuses, mais d'individus ordinaires portés par le mouvement collectif. Le suiveur n'initie pas, il prolonge. Il ne décide pas, il accompagne. En se fondant dans le « on », il rend possible ce qu'il ne conteste pas.

Il rejoint la figure du troupeau non par faiblesse, mais par peur de l'isolement. Il préfère l'appartenance à la vérité, le confort à la liberté. Être libre exige de choisir et de s'exposer ; suivre permet d'échapper à l'angoisse du « je ». Le suiveur ne dit pas « je veux », il dit « on fait ».

Mais le suiveur n'est pas figé. Il est un point de bascule. Dans **Silent Boy**, Anton se tient à cet endroit fragile où une rencontre peut tout déplacer. Car suivre n'est parfois qu'un refuge provisoire. Le moment décisif n'est pas celui où l'on suit, mais celui où l'on choisit, enfin, de ne plus suivre.

L'itinérance comme choix artistique – Silent Boy

Avec **Silent Boy**, j'explore pour la première fois une forme théâtrale en itinérance. Jusqu'à présent, mon travail s'est construit à partir du plateau et de ses possibilités techniques, qui soutenaient pleinement mon geste artistique. Aborder l'itinérance constitue donc un déplacement important dans ma pratique. Cette contrainte est un choix artistique et esthétique à part entière, ouvrant un nouveau champ de création.

L'itinérance me permet d'interroger le renouvellement de mon travail et de repenser le rapport au spectateur. En sortant du cadre de la salle équipée, je cherche à construire une relation plus directe, plus intime, et à redéfinir les modalités de réception du spectacle. Cette démarche entre en résonance avec les thématiques de Silent Boy, notamment les questionnements liés au numérique et à son influence sur notre rapport à l'œuvre, à la présence et à l'expérience collective.

Le projet s'inscrit dans une volonté d'expérimenter une autre manière de faire du théâtre, fondée sur la proximité avec les spectateurs. L'interaction envisagée entre le numérique, le texte et le public implique une jauge volontairement réduite, garantissant une écoute attentive et une qualité de présence partagée. La forme légère et mobile du spectacle permet ainsi de s'adapter à des lieux non dédiés, tout en préservant l'exigence artistique du projet.

Cette forme itinérante transforme également le travail avec l'acteur, en privilégiant une adresse directe au spectateur. Dépouillé des dispositifs techniques habituels, le spectacle repose sur la parole, le jeu et la présence, ainsi que sur le numérique, qui deviennent les principaux vecteurs de la théâtralité. **Silent Boy** trouve dans cette configuration une justesse particulière, en proposant une expérience sensible, immersive et profondément humaine.

Le numérique comme chœur silencieux

Le numérique est un enjeu particulier dans Silent Boy. Je ne peux pas dire que ce soit cet élément qui m'ait conduit à choisir ce texte, mais c'est en le travaillant que j'ai pris conscience à quel point le téléphone portable – objet banal, quotidien, partagé par tous – constitue un terrain d'exploration pour ce projet. Un enjeu à la fois dramaturgique, esthétique et politique.

Dans Silent Boy, le téléphone portable occupe déjà une place centrale. Gaël Aymon rend compte d'un usage pratique et quotidien du numérique : messages, forums, échanges anonymes. Il est impossible de mettre cet élément de côté. Le roman alterne narration et extraits d'un forum en ligne aujourd'hui presque obsolète, mais présenté comme un espace de partage bienveillant, un lieu où l'on peut dire, être écouté, recevoir du soutien. Le numérique y apparaît comme un outil, et non comme une menace.

À l'inverse des représentations dominantes du cyberharcèlement ou de l'intelligence artificielle devenue parfois, pour les plus jeunes, une forme de confident, Silent Boy propose un contre-modèle : un espace virtuel qui permet de se révéler plutôt que de se cacher. Je souhaite inscrire cette dimension au cœur même de la dramaturgie scénique.

Les téléphones portables peuvent devenir des éléments techniques d'un spectacle, au même titre que des haut-parleurs ou des projecteurs. Ils doivent être utilisés pour ce qu'ils peuvent produire : du son, du texte, des images, du lien. Je rêve de pouvoir utiliser les téléphones des spectateurs comme un chœur numérique, entourant l'acteur sans jamais le recouvrir. Pour cela, je souhaite travailler avec Maxime Tourourte, artiste numérique et programmeur, à partir du logiciel Live Maker, qui permet de connecter les téléphones du public à un dispositif commun.

Dès l'accueil, les spectateurs sont informés qu'ils feront partie de l'expérience. Un QR code leur donne accès à un « faux » forum en ligne, où circulent les messages postés par les personnages. Au fil du spectacle, ils reçoivent les mêmes notifications qu'Anton. La musique peut passer par leurs téléphones, comme une présence diffuse, presque invisible. Le public devient alors une double mise en abyme : à la fois témoin, comme Anton, des messages du forum, et incarnation collective de cet espace numérique.

Le téléphone devient miroir, écho, prolongement du récit. La question qui m'anime est la suivante : comment trouver le point d'équilibre entre le présent du plateau et l'activité du téléphone portable ? Comment passer de l'un à l'autre sans les opposer, et faire en sorte que ces deux modes d'attention se complètent plutôt qu'ils ne s'annulent ? Le numérique n'est pas ici pensé comme un parasite du théâtre, mais comme un espace à investir, à détourner, à mettre au service du récit.

Le risque, bien sûr, est celui de la distraction, de la dispersion de l'attention. Mais c'est aussi l'opportunité d'incarner pleinement cette dimension du texte et de déplacer les habitudes de réception du théâtre.

Sur scène, les messages et extraits du forum seront également projetés, afin d'assurer une continuité avec le jeu théâtral et de permettre à chacun de suivre l'action, y compris les spectateurs qui ne souhaitent pas utiliser leur téléphone. Habituellement bannis pour ne pas perturber la représentation, les téléphones sont ici acceptés, mais dans un cadre précis, défini en amont. Ce cadrage est essentiel : il ne s'agit pas d'ouvrir un espace de dispersion, mais de construire une expérience collective maîtrisée.

Le numérique devient alors non pas un écran entre les corps, mais un fil invisible qui relie l'acteur aux spectateurs, et les spectateurs entre eux.

Une création participative

Un des enjeux de ce projet était de concevoir une création dont le processus puisse s'ouvrir, en établissant un va-et-vient créatif avec un public ancré sur un territoire. Pour moi, cela représente un changement radical dans ma manière d'opérer et de penser l'ouverture de mon travail. Le véritable défi consiste à réussir à donner une place réelle à la rencontre et à intégrer ce qui naîtra de ce temps partagé dans l'œuvre finale.

L'enjeu du numérique sur scène et de ce forum me semble être une très belle piste pour répondre à cette proposition. Comment interroger les générations à venir ? Comment les faire écrire, réfléchir, s'exprimer ? Le temps de création en milieu scolaire devra permettre à ce travail de faire des allers-retours afin d'affiner notre point de vue et notre recherche artistique. Une exploration commune qui débouchera sur ce forum fictif où l'on retrouvera les mots réinterprétés des jeunes que nous aurons rencontrés. Les temps de restitution et de répétition publique nous permettront aussi de mettre à l'épreuve le dispositif du chœur numérique. L'enjeu pour nous est qu'entre les séquences numériques, les spectateurs soient totalement dans le jeu scénique et donc de trouver un équilibre entre l'espace réel et virtuel.

L'espace – un couloir

Je voudrais imaginer un dispositif scénographique centré sur un couloir. Un espace simple, mais chargé de sens : à la fois concret, mental et symbolique.

Le couloir, c'est le passage, l'entre-deux : un lieu où l'on transite, où l'on attend, où tout peut basculer. C'est la jonction entre deux salles de classe, entre deux événements, entre deux états du personnage. C'est aussi l'espace des heurts, là où éclatent les tensions, les violences, les silences. Pour Anton, le couloir sera l'axe de son cheminement : étroit, contraint, mais ouvert vers des issues possibles, le lieu du silence puis de son écho. Dans cette scénographie, le couloir deviendra la métaphore du combat intérieur d'Anton : avancer, reculer, se perdre ou franchir un pas décisif. Mais c'est aussi un lieu d'intimité, où spectateurs et acteurs se rapprochent, presque contraints de partager le même souffle. Jouer dans un couloir, c'est accepter la frontalité, mais aussi la promesse des possibles.

Dans une salle de classe ou tout autre espace, nous pourrions investir cette longueur comme une trajectoire de vie. Des casiers scolaires (qui cacheraient le dispositif sonore et vidéo) et quelques bancs viendraient ancrer ce décor minimal, comme des repères familiers, immédiatement reconnaissables. Les passages du forum seraient projetés directement sur les murs.

Extrait

Nathan arrive tout juste du foyer quand j'entre dans la chambre. Depuis le début, on se parle pas. On fait comme si on partageait pas les mêmes mètres carrés. J'avoue qu'il a pas été chiant, jusqu'ici. Il ronfle pas. Je l'entends pas se taper des queues. Il pose pas de questions. Je crois pas qu'il me mate quand je fais mes entraînements. Et il me laisse surfer sur mon téléphone la nuit, sans se plaindre de la lumière. Je lui lance :

– Il paraît que Vinz t'a embrouillé ?

Pas de réponse. Chavanon marque un léger temps d'arrêt, avant de se remettre à préparer ses affaires de classe pour le lendemain. Je m'assois sur mon lit en poussant un soupir faussement détendu. J'essaie de montrer que je suis en mode open. Il visse son casque sur ses oreilles, prêt à plonger dans sa zik.

– T'écoutes quoi ?

Encore un temps d'hésitation. Ou de surprise.

– Je crois pas que ça te plairait...

Je m'approche, rassuré par le ton pacifique de sa voix. Je suis rentré dans sa zone. Je me plante devant son lit en gardant un peu de distance. Il me montre l'écran de son portable, avec une de ses mimiques maniérées.

– Ah ouais ! je me marre gentiment. C'est quand même un peu de la musique de pédé !

– Elle a une vie sexuelle, la musique ?... Je t'avais dit que ça te plairait pas

Je m'attendais à ce qu'il soit plus intimidé. Je sais pas s'il se méfie ou s'il m'aime pas, mais, en tout cas, il a pas l'air d'avoir peur de moi.

Je rame. Pas facile de trouver le mode d'emploi de ce spécimen de gars. Déjà que je suis pas bavard, de base ! Lui aussi a l'air de se demander à quelle espèce inconnue j'appartiens. Je tente d'être cash.

– Pourquoi on t'a changé de chambre ?

Silence buté en guise de réponse. Son piercing pointe dans le pli de son sourcil. En dessous de sa longue frange blonde décolorée, ses joues virent au rose fluo. Ça me touche, les gens qui rougissent comme moi. Sauf que ça réchauffe pas l'ambiance.

J'ai envie de laisser tomber, mais les coups de mitraillette des yeux de Clara me poussent à continuer.

– Y a un truc que je pige pas... Je veux dire, tu cherches un peu les emmerdes, quand même, non ? Pourquoi t'essaies pas... j'sais pas, d'être « normal » ? Tu sais comment c'est, ici... Y a des choses à faire et des choses à pas faire pour qu'on te foute la paix. Avec ton look, enfin... tu vois, quoi !

Il retire son casque. Je vois que je l'ai vexé, mais je crois qu'il vaut mieux dire certaines choses en face, parfois. Et comme, apparemment, personne s'en est chargé avant moi...

– Je me trouve plus beau comme ça. C'est tout.

Direct, c'est mes joues à moi qui se mettent à chauffer. Ce mec, j'arrive pas à le cerner. Il a l'air satisfait de me voir embarrassé. Ça le détend.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Texte Gaël Aymon

Mise en scène Renaud Diligent

Avec David Scattolin

Composition musicale et vidéo Émilien Dodeman

Lumières en cours

artiste numérique et programmation : Maxime Touroute

Costumes Cécile Choumiloff

Administration de production Héloïse Caro

THÉMATIQUES

Altérité / Amitiés / internat / Solitude / Genre / Discussion

Musique / Trahison / Adolescence / Harcèlement /

Rencontre / Numérique / Rugby / Authenticité / Rumeur /

Stéréotype / Forum / Espoir / Réseaux sociaux

Sortir de sa solitude débute toujours par une rencontre.

PARTENAIRES

Production Compagnie Ces Messieurs Sérieux

co-production (en cours) Festival Tinta'Mars - Langres

Résidence de création (en cours); Festival Tinta'Mars - Langres ; Collège Selongey , Lycée Hilaire de Chardonnet

Soutiens (en cours) :Région Bourgogne Franche Comté, Département de la Côte d'Or, Ville de Dijon (conventionnement) SPEDIDAM (Bande Son)

Diffusion (en cours) : Festival Tinta' mars - Langres (52) ; Atheneum - centre culturel de L'université de Bourgogne (21) ; Espace Mendes France Quetigny (21) ; Espace F Lescure Selongey (21)

INFORMATIONS

Durée prévisionnelle 55 min

Tout public à partir de 12 ans

1 personne au plateau / 2 à 4 personnes en tournée

le texte à obtenu : 15 sélections à des prix littéraires

Lauréat du **prix Louis Mathis de Saint-Jean-d'Agngély 2021**

et du **prix des Collégiens des Médiathèques Aveyronnaises 2023**

Dispositif frontal (hors salle le spectacle se joue dans un couloir)

1 services de montage et répétition

Le texte est publié chez Édition Nathan ©

CALENDRIER DE CRÉATION

2025 2026 :

Résidence en immersion scolaire

- Collège Champ Lumière Selongey (Pays Seine et Tille) / 2 semaines
- Pays de Langres (Tinta'mars) 4 semaines
- Lycée Hilaire de Chardonnet Chalon-sur-Saône / 1 semaine.

2026 - 2027 :

- **résidence de création en salle** - en recherche de partenaires (2 semaines, 1 ou deux lieu)
- **Résidence en immersion scolaire** - en recherche de partenaires (4 semaines; 1 ou 2 établissement scolaire)

Création et première diffusion en milieu scolaire novembre 2026



GAËL AYMON

l'auteur

Nominé à deux reprises, pour l'ensemble de son œuvre, au Prix mondial Astrid Lindgren Memorial Award, « le Nobel de la littérature jeunesse », Gaël Aymon a été acteur, scénariste, réalisateur, producteur et a enseigné le théâtre aux enfants et aux adolescents. Connaisseur des contes, il écrit depuis 2010 des albums et des romans pour la jeunesse (et adultes consentants !)

Empreints d'humanisme, ses livres, à l'écriture poétique ou brute mais toujours exigeante, malmènent les stéréotypes. Ils ont obtenu de nombreuses récompenses et ont déjà été traduits en Chine, Corée, Roumanie, Turquie, Italie, Espagne, Allemagne, à Taiwan, au Brésil, au Mexique, en braille et en FALC.

Qu'ils soient soutenus par Amnesty International ou acclamés dans la presse, ses ouvrages traitent avec subtilité de sujets aussi variés que l'égalité, le harcèlement, la construction de l'identité, l'écologie ou l'amour, dans différents genres littéraires : du roman réaliste contemporain à la SF, la Fantasy ou le Thriller fantastique, en passant par la Romance ou les albums pour les plus jeunes. Il y accorde une place centrale au libre arbitre et défend l'importance de la complexité et de la nuance, mais aussi de la peur, dans les livres jeunesse. Son approche des contes est plurielle, remettant en lumière leurs plus anciennes versions ou les détournant afin de questionner leur modernité. Ses romans jeunes adultes sont imprégnés de nombreuses références, que ce soit aux frères Grimm, à Perrault, au Magicien d'Oz, à La Peau de chagrin de Balzac, ou aux légendes les plus oubliées.

Infatigable médiateur de la littérature auprès des jeunes, il a déjà été à la rencontre de près de 20.000 élèves à travers les classes du monde francophone.

.



RENAUD DILIGENT

le metteur en scène

En tant qu'artiste, Renaud Diligent se positionne comme un témoin du monde. Pour lui, mettre en scène est un geste d'interprétation de l'écriture des auteurs. Il cherche à traduire scéniquement une pensée, un rythme, un imaginaire – en collaboration étroite avec une équipe artistique, afin d'en révéler la dimension ludique, poétique et politique.

Sa pratique se structure autour du langage, du jeu d'acteur et d'une approche résolument plastique de la scène. Renaud Diligent s'intéresse particulièrement aux écritures contemporaines qui interrogent les enjeux sociaux actuels, notamment ceux qui traversent la classe moyenne – ses aspirations, ses fragilités et ses contradictions -. Il porte une attention soutenue aux nouvelles dramaturgies, souvent venues de l'international, qui renouvellent les formes narratives et déplacent notre regard sur le réel.

Pour Renaud Diligent, le théâtre n'a pas vocation à reproduire la réalité, mais à en proposer une mise en fiction. Il est le lieu où l'imaginaire reconfigure le quotidien et en offre une lecture sensible, critique. Sa démarche consiste à croiser les registres – entre tragédie et comédie, réalisme et poésie – afin de faire émerger une puissance cathartique et une compréhension renouvelée de nos expériences communes. Il conçoit également sa pratique comme un va et viens entre création et transmission où il est engagé depuis longtemps.

Formé tout d'abord à l'Université de Bourgogne en Histoire de l'art, où il mène des recherches sur l'œuvre de Tadeusz Kantor, Renaud Diligent y dirige parallèlement le Théâtre Universitaire de Dijon. Il poursuit ensuite sa formation au Master Mise en scène et Dramaturgie de Paris X – Nanterre sous la direction de Jean-Louis Besson. Il se forme auprès de Marc Paquien, Véronique Bellegarde, Jean Jourdeuil, Jean Boillot, Lucien Attoun, Dominique Boissel, David Lescot, Sabine Quiriconi et Philippe Adrien, et met en voix les textes de Jacques Serena et David Missonnier à Théâtre Ouvert.

Entre 2005 et 2012, il travaille comme assistant à la mise en scène auprès de Robert Cantarella, Philippe Minyana, François Chattot, Jean-Louis Hourdin, Benoît Lambert et Marc Paquien, au Théâtre Dijon Bourgogne CDN, à la Comédie-Française, au Théâtre de la Ville de Paris, à la MC93 et aux Ateliers Lyriques de l'Opéra Bastille.

En 2010, Renaud Diligent fonde la compagnie Ces Messieurs Sérieux et signe *norway.today* d'Igor Bauersima au Théâtre Dijon Bourgogne CDN, suivi de *Haute-Autriche* de Kroetz, *L'Épreuve de Marivaux* (Théâtre Dijon Bourgogne CDN), *La Ballade du tueur de conifères* de Rebekka Kricheldorf, *Dimanche napalm* de Sébastien David (Avignon OFF 2021) ou encore *Nyotaimori* de Sarah Berthiaume.



DAVID SCATTOLIN

Comédien

David se forme au Conservatoire de Région d'Avignon et pour terminer son cursus il choisit de travailler sur Le 20 novembre de Lars Norén puis il intègre l'École du Nord - Ecole professionnelle supérieure d'art dramatique à Lille en 2009, alors dirigée par Stuart Seide.

Pendant sa formation, il travaille notamment avec Gildas Milin, Marc Paquien, Charlotte Clamens, Bernard Sobel, Anne Delbée, Serge Tranvouez, Eva Vallejo et Bruno Soulier.

A sa sortie, il poursuit sa collaboration avec le CDN de Lille en jouant dans La Bonne Âme du Sé-Tchouan mis en scène par Stuart Seide, La Supplication mis en scène par Stéphanie Loïk et en participant à plusieurs formes hors les murs du Théâtre du Nord. Il démarre ensuite un partenariat avec la compagnie L'Ouvrier du Drame pour laquelle il est co-auteur et co-metteur en scène sur les spectacles de clowns Restes d'Opérettes et Vous êtes ici, puis acteur dans Une Histoire PoP. Parallèlement, il joue dans A l'approche du point B, un spectacle créé au CDN de Poitiers mêlant danse et théâtre emmené par Marie Clavaguera-Pratx. Puis Yann Lesvenan le dirige dans Le chemin des passes dangereuses de l'auteur québécois Michel-Marc Bouchard. La même année, Il est Eirik dans Les inquiets et les brutes, une pièce de Nis-momme Stockmann mise en scène par Adrien Mauduit, Valmont dans Quartett de Heiner Müller sous la direction de Bernard Ferreira. Plus récemment, Julien Gosselin lui propose de jouer dans 1993, spectacle créé à partir d'un texte d'Aurélien Bellanger.

L'année suivante, il joue dans Mesure pour mesure, créé au Tandem d'Arras et mis en scène par Arnaud Anckaert avec le théâtre du Prisme. Avec l'autrice et metteuse en scène Tiphaine Raffier, il joue Davy dans sa pièce Dans le nom, une histoire de sorcellerie dans le monde paysan. Il travaille aussi avec Cyril Cotinaut pour Hamlet Requiem.

En 2021, il fonde avec Chloé André la compagnie la Sapphirina et en est le co-directeur.



MAXIME TOUROUTE

artiste numérique

Maxime Touroute est un artiste qui explore les intersections entre technologie et humanité.

Son travail questionne la manière dont nos traits les plus humains – créativité, comportement interactionnel, sens du collectif – sont transformés par l'ère numérique. À travers des expériences participatives et immersives, il invite les publics à réfléchir aux liens qui nous unissent dans un monde façonné par la technologie.

Sa première création, Let's Draw (80+ expositions, 10 pays), transforme les espaces publics en toiles interactives géantes où les participants dessinent ensemble en temps réel sur un vidéo mapping. En exploitant la technologie pour amplifier la création collective, Let's Draw révèle nos imaginaires collectifs autour de thèmes universels : comment dessiner un arbre, comment dessiner l'amour, comment dessiner notre monde ?

Sa dernière création, The Invisible Party (co-autrice Natacha Paquignon, co-produite par Enter Art Fair), est une performance de danse en réalité mixte où deux danseuses interagissent avec une représentation virtuelle d'elles-mêmes. Cette œuvre explore les espaces liminaires : les connexions entre le corps, l'espace et la technologie, ainsi que l'interaction entre les mondes visibles et invisibles. Un monde numérique peut-il renforcer la conscience de notre présence physique humaine ?

Chacun des projets de Maxime repose sur des logiciels créatifs qu'il développe en interne. Animé par la volonté de rendre la création numérique plus accessible, il partage ses outils et son expertise à tous.tes, allant des artistes aux structures culturelles. En cassant les barrières techniques, il s'engage sur des collaborations transdisciplinaires avec des chorégraphes, metteur.euse.s en scène, musicien.ne.s, des illustrateur.rice.s et bien d'autres. Cette approche l'a conduit, au fil des années, à la création de formes artistiques hybrides et au développement d'une entreprise de logiciels créatifs.

Les logiciels de Maxime sont utilisés dans de nombreuses œuvres diffusées à l'international, mais aussi réadaptés par des musées, festivals et structures culturelles pour des expériences immersives, de la médiation culturelle, des actions de sensibilisation et l'accessibilité. Parmi ses outils figurent Revy, une solution tout-en-un pour les créations en réalité augmentée ; Audio Broadcaster, permettant la transmission audio en temps réel à un public ; et Live-maker, une plateforme facilitant l'interaction publique à grande échelle via des smartphones.

La vision artistique et l'engagement de Maxime ont été récompensés par de nombreuses tournées, conférences et distinctions internationales, notamment deux prix d'entrepreneuriat « Pépite » décernés par le Ministère français de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

À travers son art, ses outils, et sa philosophie de partage, Maxime utilise la technologie pour créer du lien – rapprochant artistes, publics, et tout simplement, les gens.



EMILIEN DODEMAN

Musique et Vidéo

Vit et travaille à Marseille, France.

Emilien Dodeman est un ARTISTE GRAPHISTE PHOTOGRAPHE et COMPOSITEUR

Depuis son plus jeune âge, Émilien Dodeman aspire à la création. Le dessin et la musique se sont développés, pour devenir plus qu'un loisir, un métier. S'ensuit, la découverte de la photographie qui déclenche en lui le sens de l'esthétique, du cadrage et de la lumière.

Cherchant à acquérir toujours plus de connaissances artistiques, il entre à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Dijon, où il expérimente le design de luminaire et de l'espace urbain.

Il y ressort diplômé du DNSEP (Diplôme national supérieur d'expression plastique) option design d'espace en 2009.

Aujourd'hui, la pluridisciplinarité est son atout majeur. Il met cette polyvalence au service du dessin et du graphisme, de la photographie, de la vidéo et de la musique.

Dans chacune de ses productions, tant visuelles que sonores, la prise en compte de l'espace est primordiale. Il s'amuse à donner une dimension palpable aux visuels et aux sons afin de les rendre attractifs pour les yeux et les oreilles.



CÉCILE CHOUMILOFF

Costumière

Cécile Choumiloff, née en 1980 vit et travaille en tant costumière-scénographe à Dijon. Elle s'est intéressée depuis toujours aux pratiques artistiques. Une transmission matrilinéaire. Elle traverse les arts et la culture dans ses loisirs, la danse, le théâtre, les arts plastiques, le sport... Nourrie de tant de possibilités, elle se forme tout de même à une pratique spécifique : la couture. Elle intègre l'École Nationale des Beaux Arts de Dijon pour étendre ses connaissances, en matière de philosophie, d'histoire de l'art, de pratiques multiples.

Enfin diplômée des Métiers d'Art, Costumier Réalisateur. Elle parcourt le costume depuis maintenant une vingtaine d'années. D'abord à Dijon pour des compagnies émergentes, puis à Paris

. Elle travaille avec plusieurs compagnies de théâtre et pour le cinéma mais aussi pour la mode. Dans les maisons de couture, Cécile perfectionne ses techniques. Lors de ces années parisiennes, elle découvre l'univers du tiers-lieux. Elle partage plusieurs années son quotidien avec le collectif CurryVavart, association parisienne qui oeuvre pour développer la culture pour tous et par tous. Active dans le milieu associatif, dans le sud haut-marnais, en parallèle de son métier de costumière, Cécile fonde deux associations. Les Ateliers Parallèles, où elle développe son travail de scénographe autour de la question de l'espace public et La Conciergerie où la notion de lien, de tissu social et de mémoire collective s'impose à elle.

Aujourd'hui Cécile continue de développer ces questions avec l'association De Bas Etages.

Compagnie Ces Messieurs Sérieux - Cie CMS

Créée en 2010 par de jeunes artistes issus du Théâtre Universitaire de Dijon autour du travail de mise en scène de Renaud Diligent, la Compagnie Ces Messieurs Sérieux est implantée en Bourgogne-Franche-Comté à Dijon. Son nom, emprunté à une série de dessins de Tadeusz Kantor réalisés autour du spectacle *La Classe morte*, affirme d'emblée un rapport sensible à l'histoire des formes et à l'exigence esthétique.

Depuis sa fondation, la compagnie développe un projet centré sur les écritures contemporaines, souvent issues d'auteurs encore peu représentés en France. Le texte y est envisagé comme un partenaire de pensée, un espace de débat, et les mises en scène interrogent les enjeux sociaux qui traversent la classe moyenne. Si les dramaturgies nouvelles constituent son cœur artistique, la compagnie explore ponctuellement le répertoire à travers des relectures singulières.

Repérée très tôt par le Théâtre Dijon Bourgogne CDN, la compagnie est invitée au Festival Théâtre en Mai dès 2010, puis poursuit un parcours de création qui la conduit à collaborer avec des scènes nationales et des CDN et à introduire en France ou en Europe plusieurs textes contemporains (Rebekka Kricheldorf, Sébastien David, etc.).

Aux côtés de ses productions, la compagnie mène un travail soutenu de transmission : ateliers, projets d'EAC, actions en milieu scolaire, universitaire, social ou pénitentiaire. Entre 2018 et 2020, Renaud Diligent est artiste en résidence territoriale à la Maison Jacques Copeau, et la compagnie se voit confier en 2015 par la DRAC et le Rectorat l'encadrement de l'Option de spécialité Théâtre du Lycée Hilaire-de-Chardonnet, en partenariat avec l'Espace des Arts.

Depuis 2020, la Compagnie Ces Messieurs Sérieux est conventionnée par la Ville de Dijon. Elle est par ailleurs soutenue au fonctionnement par la Région Bourgogne-Franche-Comté et le Département de la Côte-d'Or, et régulièrement accompagnée par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté ainsi que par l'ADAMI et la Spedidam.

- **norway.today** d'**Igor Bauersima** – 2010 (Festival Théâtre en Mai, Théâtre Dijon Bourgogne CDN)
- **Haute-Autriche** de **Franz Xaver Kroetz** – 2011 (Théâtre Mansart / CROUS Dijon)
- **L'Épreuve** de **Marivaux** – 2013 (co-production Théâtre Dijon Bourgogne CDN / Festival Théâtre en Mai)
- **La Ballade du tueur de conifères** de **Rebekka Kricheldorf** – 2016 (première mise en scène en France, co-production Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône)
- **Dimanche napalm** de **Sébastien David** – 2019 (première mise en scène en France, co-production MA scène nationale - Pays de Montbéliard / La Maison - Nevers Espace des Arts Scène nationale de Chalon-sur-Saône) Reprise au Festival d'Avignon OFF – 2021
- **Les petites enquêtes de Jean-Claude Suco** d'**Hervé Blutsch** – 2022 (Théâtre Mansart / CROUS Dijon)
- **Nyotaimori** de **Sarah Berthiaume** – 2024 (première mise en scène en France, co-production MA scène nationale)

Silent Boy

Contact

Compagnie Ces Messieurs Sérieux

41 rue d'York

21000 Dijon

www.cesmessieursserieux.com

Siret :50882193100039

APE :9001Z

PLATESV-R-2021-004619 (licence2)

PLATESV-R-2021-004620 (licence3)

Production /Diffusion

Contact artistique : Renaud Diligent // renaud.diligent@gmail.com // 06 84 35 46 92

Contact admin: Héloïse Caro // admin@cesmessieursserieux.com // 06 10 90 44 45

Deux ou trois personnes en tournée de Dijon, camion 4-6 M3 au départ de Dijon